



La France affligée sur l'enlèvement du roy : avec une pièce contre les maltoutiers.

<https://hdl.handle.net/1874/362732>

16
LA
FRANCE
AFFLIGEE
SVR

L'ENLEVEMENT DV ROY.

AVEC

Vne piece contre les Maltoutiers.



A PARIS.

Chez ARNOULD COTINET, rue des Carmes, au petit IESVS.

M. DC. XLIX.

LA
FRANÇOISE

AFFLIGÉE

SVR

RENTREMENT DV ROY

AVEC

Une piece contre le Malinquin



A PARIS.

chez ARNOULD COTTIN, rue des Capucins, au port de la

M. DC. XLIX



LA FRANCE

AFFLIGEE

De l'enleuement de son Roy.

STANCES.



*Rand Dieu qui tenez dans vos mains
La vie & le sort des humains,
Seuere punisseur du crime :*

*Souffrez-vous aujour d'huy qu'un homme scelerat,
Dont la malice nous opprime,
Fasse contre vostre Oingt, cet horrible attentat.*



*Alors qu'au milieu du silence
On donnoit à la violence
De ses soins un peu de repos,
Que tout estoit joyeux, & vieillard & jeunesse;
Ce cruel auteur de nos maux,
Nous vient combler d'ennuy, d'horreur & de détresse.*



Il fait, espouuanté d'effroy,
 Enleuer nostre ieune Roy,
 Pour se garantir du supplice;
 Mais il porte avec luy un bourreau, le vangeur
 Dont Dieu exerce sa Iustice,
 Touché des cris de ceux qui sentent sa fureur.



Iuste Ciel où est donc ta foudre,
 Pour mettre ce meschant en poudre,
 Qui par ses pernicious amis,
 De son perfide esprit a fait voir une marque,
 En ostant la nuit de Paris
 Aux fidelles François leur Prince & leur Monarque.



Grand & illustre Parlement,
 Qui vous estes si constamment
 Opposé à cette furie:
 Regardez la ferveur de ces pauvres sujets,
 Qui s'en vont exposer leur vie,
 Afin de sa fureur arrester les effers.



Jamais on n'a veu de Tyrans,
 Dans la suite de tous les ans,
 Avoir causé plus de ravage
 Que ce monstre appuyé de la faueur des Roys,
 Lequel pour assouvir sa rage
 Deserte les pays du Royaume François.



En tous les lieux de nostre France
 On ne voit que de la souffrance,
 Tout est remply de pauureté:
 L'on ne voit que sospirs, l'on ne voit rien que larmes,
 En cetemps où le sort des armes
 Est cause que par tout paroist sa cruauté.



La fureur de nos ennemis
 En cet estat n'auroit pas mis
 Ce beau & fleurissant Empire.
 Quelle pitié de voir peupler les Tribunaux
 De gens qui souffrent le martyre,
 Dõt des milliers sont morts sous le faix de leurs maux.



Il dissipe une somme immense
 Donnant du plaisir à sa paise,
 A amasser, à brelander,
 Pourvoir sa parenté caymande, & affamée,
 Il fait perir (plus que le fer)
 De faim, de pauvrete les soldats dans l'armée.



Nous avons veu avec dépit,
 Ce faquin, ce superbe esprit,
 Estant à la sainte Chapelle,
 Les Princes & le Roy le chapeau à la main,
 Et luy le bonnet sur l'oreille,
 Se faire respecter par nostre Souuerain.



François par le fer & la flame
 Passez, ce Barbare, dont l'ame
 Fait perir nostre nation:
 Qui dans son cœur malin, dans sa conscience noire,
 Songe à nostre destruction,
 Exterminons son nom, effaçons sa memoire.

France leue-toy à ce coup
 De dessus ton col le ioug
 Que cet Italien t'impose,
 Il est pour te causer des tourmens eternels,
 Et n'en peus esperer autre chose
 Qu'une confusion de troubles continuels.



Grande Reyne, dont la bonté
 A par trop long-temps deféré
 Aux conseils de cet infidelle,
 Quittez l'affection que vous auez pour luy,
 Puis que c'est sa haine immortelle
 Qui cause tous les maux que l'on voit aujour'd'huuy.



Princes, illustre sang des Dieux,
 Quoy vous abandonnez ces lieux,
 Ces palais remplis de delices,
 Pour suivre un estrange hay & abhorré,
 Qui fuit de crainte des supplices,
 Venez, & ramenez le Roy tant désiré.



CONTRE LES MALTOUTIERS.

Sur le dernier impost qui fut mis sur le vin.

Allez maudits maltoutiers,
Escrots, fripons, bancroutiers,
Pestes du temps, fleaux des hommes,
Portez ailleurs tous vos impôts,
Et nous laissez comme nous sommes,
Parmy les verres & les pots.

Mettant trente sols par tonneau,
Pensez-vous nous reduire à l'eau,
Et faire ainsi bleus nos trongnes?
Vous raisonnez mal à propos,
Car sçachez que tous les yuongnes
Riront tousiours de vos impôts.

Jugez, si nostre esprit est vain,
Car nous boirons tout nostre vin
Iusques à la derniere goutte,
Et chanterons parmy les pots,
Le diable emporte la Maltoute,
Et tous ses affamez, supposts.

FIN.